

LA LITURGIE DU SACRE

PAR

ANDRÉ LAVEDAN, 1926
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



Editions Saint-Remi
– 2012 –

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 CADILLAC
05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

INTRODUCTION

L'Eglise qui, par la bouche de ses Pères et de ses Docteurs, nous enseigne que **tout pouvoir vient de Dieu**, ne pouvait rester étrangère à l'institution des rois : elle est donc intervenue dans la cérémonie du sacre, dès que la France est apparue comme une réalité naissante, et, à cette cérémonie, elle a prêté ses pompes les plus solennelles, l'auguste majesté de ses temples, l'éclat de ses costumes, l'ampleur de ses chants magnifiques, la sublime beauté de sa liturgie. Ainsi le sacre des rois a-t-il la figure et le sens d'une chose religieuse : pour mieux dire, **c'est un sacramental** réservé par la loi de l'hérédité aux héritiers du premier roi, **Clovis, oint et baptisé par saint Remy**, évêque de Reims. C'est **dans l'onction et le baptême** du chef franc que le sacre des rois puise sa tradition séculaire et intangible. Clovis converti, la France future devenait une chose possible. Un **pacte solennel** intervenait entre Dieu et le soldat de Tolbiac. Dieu donnait la victoire au soldat : en retour, le soldat faisait **l'acte d'adoration et de foi**, et il accordait à l'Eglise et aux prêtres de ce Dieu une place privilégiée dans l'Etat. Ainsi se consommait le **mariage mystique de la France et du Christ**, ainsi s'unissaient la puissance des armes, la discipline romaine et la morale de Jésus pour l'accomplissement des **destinées à quoi Dieu avait réservé notre patrie**.

L'erreur commune à la plupart des manuels d'histoire destinés à l'enseignement primaire est de représenter le roi de France ainsi qu'un soldat élevé dans un esprit essentiellement militaire et pour des fins guerrières. Une erreur aussi grossière a son explication dans une volonté bien déterminée de **fausser le jugement des petits Français** et de **leur inspirer la haine et l'horreur de la monarchie**. Au contraire, il ressort de la cérémonie du sacre que **le roi est, avant tout, une personne religieuse, une manière de prêtre**. Aussi bien, nous verrons qu'au jour du **sacre**, le roi revêt un **costume** non point militaire, mais **ecclésiastique**, une tunique, une dalmatique, une chape qui sont proprement les ornements du sous-diacre et du diacre. Le roi reçoit des onctions,

comme les prêtres, il communique sous les deux espèces, il est investi d'une mission sacrée dont toutes les prières du sacre lui rappellent les grands devoirs. Ce jour-là, il n'est pas question de guerre ni de conquêtes, mais de **paix** et de **charité**. Pasteur dans son royaume à la façon de l'évêque dans son diocèse, le prince accomplira les fonctions dont le successeur de saint Remy est chargé de l'instruire : il fera le bien de son peuple, maintiendra les frontières de l'Etat, assurera à l'Eglise catholique la place privilégiée à quoi elle a droit, il sera **le juge équitable, le défenseur de la vérité**.



LES PRÉLIMINAIRES DU SACRE.

Le nouveau Roi se rend à Reims dans un carrosse où les princes du sang prennent place à ses côtés. Deux autres carrosses, où sont les écuyers et les grands officiers de la Couronne, précèdent la voiture royale.

Les mousquetaires et les gendarmes de la garde ouvrent le cortège, cependant que les capitaines des gardes marchent aux portières du carrosse royal qu'entourent les valets de pied. Les gardes du corps et les cheveu-légers viennent ensuite. Le guet des gardes du corps et celui des gendarmes ferment la marche. Dans toutes les villes traversées, le Roi est reçu au son des cloches et au bruit de l'artillerie, il reçoit les compliments des magistrats et les acclamations du peuple.

A Reims, le cortège passe sous des arcs de triomphe embellis de feuillages et de fleurs et suit la grande rue du faubourg de Vesle, où sont rangées les gardes-françaises et les gardes-suisse, jusqu'à la porte principale de l'église métropolitaine. Là se tient, entouré de son chapitre, l'Archevêque-duc de Reims¹ qu'assistent les évêques suffragants. Le roi descend de carrosse et s'agenouille à la porte de la basilique, puis ayant baisé le livre des Evangiles, il écoute la harangue de l'Archevêque, après quoi le chanoine grand chantre entonne le répons :

« **Je vous envoie mon ange**, pour qu'il vous précède et ne cesse de **vous garder**. Ecoutez Ma voix et suivez Mon enseignement, et **Je serai l'ennemi de vos ennemis**, J'affligerai ceux qui vous affligent, et mon ange marchera devant vous »².

Le cortège entre alors dans l'église, en ordre de procession, le Roi est conduit à un prie-Dieu dressé sous un dais, au milieu du

¹ L'usage voulait que l'archevêque de Reims, s'il n'était pas cardinal, revêtît cependant la pourpre cardinalice, le jour du Sacre. Le Pape lui donnait ensuite le chapeau. Ainsi fut-il fait lors du sacre de Charles X.

² *Ecce ego mitto angelum meum, qui præcedat te, et custodiat semper. Observa et exaudi vocem meam, et inimicus ero inimicus tuis, et affligentes te affligam, et præcedet te angelus meus.*

chœur, et l'Archevêque appelle sur le nouveau monarque l'aide indispensable de Dieu :

« O Dieu qui savez que le genre humain ne peut subsister par sa propre vertu, accordez Votre secours à Votre serviteur N... que Vous avez mis à la tête de Votre peuple, afin qu'il puisse lui-même **secourir et protéger ceux qui lui sont soumis** ».

Ensuite, la musique du roi et celle de la métropole chantent l'antienne à la Vierge, les psaumes 109, 110, 111, 116 et 113, et le *Te Deum*, tandis qu'au dehors retentissent les salves de mousqueterie.

La cérémonie se termine par la bénédiction de l'Archevêque, et le Roi se retire dans le palais archiépiscopal « paré des plus superbes ornements de la Couronne », où il reçoit les hommages de l'Eglise de Reims et des différents corps de la ville.

LE JOUR DU SACRE.

L'église a été décorée « avec beaucoup de magnificence. Les grilles du chœur ont été enlevées, et on a construit deux étages en tribunes pour y placer le public commodément. Tous les piliers de l'intérieur du chœur ont été masqués par une colonnade d'ordre corinthien, dont des entrecolonnements sont de grandes figures ailées qui (portent) des girandoles garnies de lumières : L'intervalle d'un pilier à l'autre est fermé par une balustrade derrière laquelle sont les gradins... On a pratiqué à l'entrée du chœur, un grand jubé, où est placé le trône du Roi, au-dessus duquel est suspendu un dais, entre quatre colonnes, auxquelles sont attachées des pentes de satin violet, parsemées de fleurs de lys d'or. Le fond du chœur est terminé par une partie circulaire décorée de colonnes, ainsi que les parties latérales, et dans la croisée du chœur sont deux vastes tribunes, également décorées... » L'une de ces tribunes est destinée à la Reine, aux princesses et aux dames de leur suite, l'autre aux ambassadeurs.

A six heures, les chanoines, tous en chape, font leur entrée dans le chœur et se placent dans les hautes stalles, à l'exception

des quatre premières. Ils chantent *Prime*, *Sexte* et *None*, puis l'Archevêque de Reims, en habits pontificaux, se rend à l'autel, précédé du grand chantre et du sous-chantre et des quatre évêques, en chape et mitre qui doivent chanter les litanies : Les Evêques assistent, mitrés, viennent ensuite : l'évêque-duc de Laon, l'évêque-duc de Langres, l'évêque-comte de Beauvais, l'évêque-comte de Châlons, l'évêque-comte de Noyon, tous pairs ecclésiastiques³. Derrière eux, le Grand Aumônier de France, en rochet, les Cardinaux invités, en manteau rouge et épitoge d'hermine, les Aumôniers du Roi, en rochet et manteau noir, prennent place dans le chœur, du côté de l'Epître, ainsi que les Conseillers d'Etat et Maîtres des Requêtes, en robe et manteau noirs, et les Secrétaires du Roi.

Les Pairs ecclésiastiques se sont assis du côté de l'Epître⁴, sur un banc de velours violet semé de fleurs de lys. En face d'eux, sur un banc pareil, les pairs laïques, « en manteau de drap violet doublé et bordé d'hermine, épitoge d'hermine, par-dessus une robe longue de drap d'or en forme de soutane, la ceinture de soie violette, or et argent, la couronne sur la tête ».

Au second rang, les maréchaux de France nommés par le Roi pour porter les honneurs, c'est-à-dire la couronne, le sceptre et la main de justice. En arrière et au-dessus, les autres maréchaux, les Secrétaires d'Etat, enfin les officiers et seigneurs de la Cour.

Quand tout le monde a pris place, les évêques de Laon et de Beauvais sont envoyés chercher le Roi. Ils sont précédés du Chapitre de Reims et accompagnés du Grand Maître des Cérémonies. « Etant arrivés à la chambre du Roi qu'ils trouvent fermée, le Chantre y frappe de son bâton. Le Grand Chambellan, sans ouvrir la porte, dit : Que demandez-vous ? L'Evêque de Laon répond : Le Roi. Le Grand Chambellan réplique : Le Roi dort. Le Chantre ayant frappé et l'Evêque demandé une seconde fois le Roi, le Grand Chambellan fait la même réponse ». A la

³ Le premier pair ecclésiastique est l'archevêque-duc de Reims, primat de la Gaule Belgique.

⁴ Les personnes assises du côté de l'Epître se trouvent placées à la droite du Roi.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
LES PRÉLIMINAIRES DU SACRE.	5
LE JOUR DU SACRE.	6
L'ARRIVÉE DE LA SAINTE AMPOULE.	10
LES PROMESSES ET LES SERMENTS DU ROI.	12
LA BÉNÉDICTION DES ORNEMENTS ROYAUX.	15
LA PRÉPARATION DU SAINT CHRÊME.....	21
LA CONSÉCRATION DU ROI.....	25
LE COURONNEMENT DU ROI.	29
L'INTRONISATION DU ROI.	31
LA MESSE, LES OFFRANDES, LA COMMUNION DU ROI.....	33
APRÈS LE SACRE.	36